5e REGIMENT COLONIAL DU MAROC

15e BATTAILLON DE TIRAILLEURS SENEGALAIS

HISTORIQUE

Du

15e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais

PENDANT LA GUERRE 1914-1918

ORAN

Imprimerie Typographique et Lithographique L. FOUQUE
6 et 8, rue Thuillier (Place Kléber)

1920

5e REGIMENT COLONIAL DU MAROC

15e BATTAILLON DE TIRAILLEURS SENEGALAIS

HISTORIQUE

Du

15e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais

PENDANT LA GUERRE 1914-1918

C'est à Saint-Louis du Sénégal que la déclaration de guerre a touché le 15e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais et que l'ordre lui est parvenu d'embarquer à Dakar à bord de l'*Amiral Salandrouze de la Mornaye* à destination du Maroc, où il est appelé à collaborer à l'œuvre de pacification que la guerre mondiale ne saurait paralyser;

La tâche qui lui incombe est difficile. Au moment où les effectifs d'occupation sont réduits à l'extrême, à l'heure où les Troupes Marocaines aguerries sont parties combattre sur le front de France, le Bataillon, formé de Tirailleurs jeunes, inexpérimentés, et brusquement soumis aux nostalgies déprimantes des louggans familiers, assume une part du rôle redoutable de briser en terre marocaine les élans d'un fanatisme surexcité par les intrigues allemandes. Il s'acquitte de ce labeur avec vaillance. Opérant tour à tour dans la région de Fez, de Taza et de Bou-Denib, il montre partout le même entrain, la même ténacité, la même endurance. Le récit abrégé de ses efforts et de ses fatigues suffit à témoigner des mérites que cette unité a su acquérir.

LA CAMPAGNE

OPERATIONS DANS LA REGION DE FEZ
(septembre 1914 à janvier 1915)

La première série des opérations se déroule dans la région de Fez eu un terrain rocailleux souvent couvert et propice à la guerre d'embuscade. Les marches y sont pénibles en raison des nombreux accidents du sol et nos Tirailleurs peu entraînés en sont particulièrement éprouvées

Les missions qui leur incombent n'ont cependant rien à souffrir de ces mauvaises conditions du sol. Ce sont des détachements, des escortes de convoi sur Bab Merzouka, l'Oued-Amelil, etc... Toutes ces tâchés sont exécutées avec vigueur et entrain.

Durant cette période d'opérations deux journées sont particulièrement chaudes : celle d'abord du 27 octobre 1914, où, avec la Colonne Mobile le Bataillon est chargé de surprendre un parti de Rjatas, se dirigeant sut l'Oued Amelil. Le mouvement est mené très rapidement. La cavalerie soutenue par l'infanterie Sénégalaise coupe la route au Marocains s'enfuyant dans la direction de l'Innaouen. Un petit groupe de ces derniers, réfugié dans une mechta est cerné. Des femmes, des animaux, restent entre nos mains. Sept cadavres ennemis ne peuvent être emmenés par nos adversaires qui subissent au cours de leur retraite précipitée des pertes sensibles.

A la suite de ce fait d'armes, le 29 octobre, par télégramme n° 2.540, M. le Commissaire Résident général Commandant en Chef transmet au Commandant MATTEI toute sa satisfaction pour son heureuse et efficace intervention.

La journée du 27 novembre ensuite n'est pas moins brillante. Le Bataillon, après quelques échauffourées des 11 et 21 novembre, coopère à l'attaque du plateau qui commande la rive droite de l'Oued-Taza. La 3e Compagnie, dans le but de dégager le groupe DURIEZ, enlève par une vigoureuse charge A la baïonnette la position que les Marocains tentent d'occuper.

OPÉRATIONS DANS LA RÉGION DE TAZA
(Janvier 1915 an 2 avril 1916)

Les opérations effectuées dans cette âpre région sont particulièrement pénibles pour nos Tirailleurs peu habitués aux rigueurs de l'hiver.

Le pays analogue à celui de la région de Fez offre, dans la période pluvieuse, de vastes étendues boueuses, rendant plus difficile encore les communications et plus rudes les marches.

Le séjour dans la région de Taza est occupé à de petites sorties. C'est un perpétuel échange de coups de fusil, ce sont des embûches journalières. Cette vie, déprimante entre toute, entraîne des fatigues morales et des fatigues physiques que LES Tirailleurs, décimés par le froid plus encore que par les balles, supportent avec énergie donnant ainsi les plus beaux exemples d'endurance et de ténacité: Outre les travaux de route exécutés sous le feu des dissidents, deux opérations importantes marquent le passage de nos troupes dans cette région. Le 20 janvier, la 3e Compagnie reçoit la rude mission d'escalader les pentes de la Casbah des Ben Ouargel. C'est sous un tir violent qu'elle traverse le ravin de l'Oueza et parvient pur la vigueur de son mouvement à emporter l'objectif assigné, opiniâtrement défendu par l'ennemi. Puis, c'est an Fort Kappler pendant l'établissement du poste extérieur que nos Tirailleurs donnent encore de nouvelles preuves de leur bravoure. Les Marocains audacieusement se précipitent à différentes reprises à l'attaque, mais sont partout repoussés grâce à la vaillance des défenseurs.

Après quelques actions heureuses pour nos armes, le Bataillon est désigné pour Bou-Denib.

OPÉRATIONS DANS LE TERRITOIRE DE BOU-DENIB

(26 avril 1916 au 22 octobre 1918)

Désigné le 2 avril 1916 pour opérer dans le Territoire de Bou-Denib, le Bataillon, après un voyage long et pénible y arrive le 26 avril. Ses unités cantonnent respectivement à Gourrama, Bon-Anan, Barama.

Dans cette région désolée, les écarts de température sont brusques ; aux tempêtes de sable d'été succèdent les tempêtes de neige d'hiver. La chaleur est torride et les grands froids fréquents. Enfin l'eau magnésienne qu'on boit dans le pays achève de délabrer l'organisme.

Durant un séjour de plus de deux années sur cette terre déshéritée, le 15e Bataillon Sénégalais lutte sans repos. Si les combats importants sont relativement peu nombreux, c'est presque chaque jour que le Bataillon est appelé à répondre à de petites attaques, à préserver les postes nouvellement établis, à permettre leur ravitaillement par la sauvegarde des divers convois. Dans cette région nouvellement conquise, où l'adversaire se défend énergiquement, la LUTTE est dure. De tous côtés LEs harkas tentent de continuelles incursions et harcèlent nos troupes. Durant les périodes d'hiver où la température rigoureuse et persistance des pluies empêchent tonte action importante, le 15e Bataillon travaille à l'aménagement du pays si durement conquis, à la construction de pistes, de lignes télégraphiques et de pontes.

En 1917, le Camp de Gourrama est installé par le Bataillon ; de même les postes de El-Rich, de Ksar-es-Souk, de Midelt, où le pavillon français est hissé le 23 octobre 1917, sont à leur tour aménagés. C'est là un labeur difficile et dangereux car l'ennemi, habile dans la guerre d'embuscade guette nos détachements, enlève nos courriers, paralyse notre service de ravitaillement et nous contraint sans cesse à le combattre et à le refouler,

Au cours de ces actions, se déroulent des combats particulièrement violents :

(14 mai 1916)

Le Bataillon opérant avec le Groupe Mobile forme l'arrière-garde. Le but assigné est l'occupation des positions dominant la vallée du Ziz. On aperçoit les Marocains tenant les têtes des ravins et les crêtes rocheuses dominant la rivière. Position difficile pour nous. Néanmoins, le combat s'engage avec acharnement sous une pluie torrentielle. Durant deux heures, nous sommes contraints de disputer pied à pied notre propre terrain, puis, reprenant ïoffensive, nous réussissons A mettre en fuite l'adversaire. Le 18, nous améliorons encore nos positions en nous établissant complètement sur le plateau surplombant de 200 mètres la vallée du Ziz en face d'Ifri.

(9 juillet J916)

Alors que le Bataillon se dirige vers le petit Oued Redjem Meski, un groupe de Marocains est signalé dans la direction de marche. Les dispositions de combat sont prises. De nouveaux contingents ennemis surgissent des palmeraies de l'Oued et ouvrent sur nous un feu violent, tandis que d'autres éléments occupant une croupe à 7 ou 800 mètres prennent d'enfilade notre première ligne.

La situation est critique, lorsque, chargeant à la baïonnette, la Compagnie s'empare de la crête et s'y établit. En même temps, par un vaste mouvement débordant, les Tirailleurs Algériens dégagent l'extrême gauche du Bataillon qui peut reprendre sa progression. Des assauts partiels l'amènent à courte distance de la ligne principale de résistance et, le signal général d'attaque étant donné, les branchées ennemies sont enlevées à la baïonnette, les défenseurs tués sur place. Le Bataillon a déterminé la retraite de l'ennemi et enlevé les positions solidement organisées. Les cadavres marocains jonchent le sol. Le combat a été dur, mais le résultat de cette vigoureuse attaque est des plus heureux. Le pays est vide, la Harka en complète déroute. Nos troupes rentrent victorieuses à Bou-Denib, pour être, le 14 juillet, passées en revue par le Général LAQUIERE.

Malheureusement les pertes subies sont douloureuses. Elles comprennent :

Capitaine BERTIN, mortellement blessé d'une balle A la poitrine ;

Capitaine PERROT, blessure grave à la cuisse par ricochet d'une balle de moyen calibre ;

Sergent ROBERT, 2e Cie, blessure grave à la tête ayant entraîné la perte de l'oeil droit.

16 blessés Sénégalais sont plus ou moins sérieusement touchés.

1ère Compagnie :

2ème classe lbiri TOGOBA, n° mle 9.011, blessure assez grave ;

2ème Classe Demba DULLO, n° mle 20.545, gravité moyenne ;

2ème Classe Moussa TARAORE, n° mle 1.268, blessure assez grave ;

2e Classe Tibo SAKO, éraflure insignifiante.

2e Compagnie :

Caporal Goram BOUF, n° mle 5.098, blessure légère ;

1ère Classe Youssa N'DIAYE, N° mle 7.251, blessure légère ;

2e Classe Boubar SECK, n° mle 7.029, blessure légère ;

2Classe Mamady N'DIAYE, N° mle 1.998, contusion.

3e Compagnie :

Caporal Nama DIARRA, N° mle 1.443, blessure GRAVE ;

Caporal Fadialla KKITA, n° Mle 1.473, contusion.

2e Classe Moussa TARAORE, n° mle 11.345, blessure moyenne

2e Classe Birama SO, n° mle 9.144, blessure assez grave

2e Classe Oussou, mle 6.066, blessure très grave ;

2e Classe Ouarou N'GAYE, n° mle 5.948 blessure moyenne ;

Clairon Sono COULIBALY, N° mle 6.916, blessure grave ;

2E Classe Zie KOUEGA, blessure légère.

(10 novembre 1916)

Un combat se livre vers El Boroudj où une Harka est signalée. Le Bataillon forme l'arrière-garde de la colonne. L'objectif est de s'emparer du pied du Djebel Erfoud, fortement occupé par l'ennemi. L'attaque est déclanchée et menée énergiquement appuyé par l'artillerie, le Bataillon progresse rapidement. Sans fortes pertes, les unités d'infanterie occupent la crête du plateau. Mais, les Marocains refoulés s'établissent en grand nombre dans la Gara terminale du Djebel Erfoud. L'artillerie arrose cette Gara que l'ennemi commence à abandonner et l'attaque est immédiatement lancée. Le mouvement par le Col s'effectue avec promptitude ; la canonnade redouble el les Marocains redoutant le corps à corps s'enfuient laissant plus de deux cents morts. Le combat est terminé à quatre heures de l'après-midi. Il a duré cinq heures. Une fois de plus les lourdes pertes de l'ennemi témoignent de la valeur de nos Tirailleurs, de la vigueur de leur assaut; De notre côté, nous n'avons que cinq blessés :

1ère Compagnie :

Adjudant FAYE, n° mle 3.832, fracture du bras et séton à la poitrine ;

Sergent Moktak CISSOKO, N° mle 2.468, blessure séton cuisse gauche :

1e classe Moro KONE, mle 15.308, fracture cuisse droite ;

2e Compagnie :

2e Classe N'Golo DEMBELE, blessure légère joue droite,

2e Classe Tanor GUEYE, n° mle 5.059, séton bras droit.

(Juin 1917)

Le 15e Bataillon Sénégalais participe à la colonne de la moyenne Moulouya avec le Groupe Mobile. Sans combats particulièrement acharnés, cette colonne est une suite de dures étapes, de marches el de reconnaissances pénibles, qui déciment nos Tirailleurs.

Le combat de Gaouz, livré le 9 août 1918 est la plus sanglante journée vécue par le Bataillon. Opérant avec le Croupe Mobile contre une Harka, le 15E Bataillon a pour mission de couvrir le flanc gauche du Groupe Mobile pendant que les troupes disponibles attaquent de front le flanc de la Harka.

Surpris dans la palmeraie, le gros du Bataillon est entouré par les dissidents. Les Marocains les submergent et malgré une héroïque défense il succombe sous le nombre. Français et indigènes tombent glorieusement en résistant sur les positions, en défendant le terrain pied à pied. La situation est rétablie, mais NOS pertes dans celle lutte inégale sont malheureusement considérables.

Elles s'élèvent à 325 tués ou disparus, dont 15 officiers on sous-officiers européens :

Chef de Bataillon POCHELU ;
Lieutenant COLINES, Commandant la S-M. n° 2

1ère Compagnie :

Lieutenant TRICARD, commandant la Compagnie ;
Sous-lieutenant CALAME ;
SERGENT VALLIS ;
SERGENT PRAILLY.

2e Compagnie :

Lieutenant MARTY, Commandant la compagnie ;
Sergent FRAISSE.
Sergent. QUIRIN ;
Sergent VASSEAU.

3e Compagnie :

Capitaine ROUS, Commandant la Compagnie ;
Sous-lieutenant DEPREY ;
Sergent THIOLAIRE ;
Sergent Le FLOANCE ;
Sergent BONACOSI.

Et

1 Adjudant indigène ;

5 Sergents indigènes ;

27 Caporaux indigènes ;

186 Tirailleurs indigènes.

22 blessés indigènes, dont :

1 Adjudant ;

2 Sergents ;

19 Tirailleurs,

(6 septembre 1918)

Peu de temps après cette rude journée, le 6 septembre, le Bataillon soutenant te Groupe Mobile, est chargé de ravitailler le poste de Tighmart, Devant assurer la sécurité de la colonne, il a pour mission de s'emparer du Ksar de Dar-el-beïda, puis du pont sur l'Oued Ghorvia, afin d assurer le passage du convoi en ce point.

Le Ksar est entouré et nos troupes commencent à entrer par petites colonnes dans les jardins sans rencontrer aucune résistance. Seuls quelques coups de fusil, révèlent la présence de l'ennemi, Le village contourné, le Groupe Mobile se dirige vers le pont désigné. Pas de résistance. Mais à ce moment les Marocains commencent à s'infiltrer dans la palmeraie et cherchent à en déboucher, menaçant d'encercler nos unités postées à 200 mètres du pont. Voyant le danger, l'aide de l'artillerie, stationnée à proximité, est demandée. L'efficacité de son tir disperse la plus grande partie des Marocains. Seuls quelques noyaux tentent encore de contourner les sections, mais pris par un feu d'enfilade, ils évacuent les seguias dans lesquelles ils s'étaient cachés.

Nous sommes maîtres de la position, et, c'est, sans succès qu'au retour du convoi, l'ennemi teille un petit mouvement offensif.

Nos pertes, légères, s'élèvent à 2 blessés :

Tel est le dernier combat important de cette période. Un mois plus tard le Bataillon se reformait l'ordre de rejoindre Fez où il arrivait le 12 novembre.

La participation du 15e Bataillon Sénégalais à la guerre mondiale cesse avec son retour dans la Capitale Chérifienne. Désormais, c'est la vie dans les postes toujours menacés de la Subdivision qui va absorber son activité. C'est le repos réparateur dans un labeur de réorganisation el d'instruction ; c'est la période de trêve nécessaire avant la reprise des opérations actives. Le 15e Bataillon Sénégalais peut, dans la joie des efforts accomplis, goûter la douceur de quelques semaines calmes. Il a largement dépensé ses peines et son sang. Dans la région de Fez il a payé de ses souffrances son acclimatement au pays. Dans la région de Taza il a payé de ses fatigues son expérience de la guerre marocaine. Dans la région de Bou-Denib il a payé de son sang l'honneur d'être devenu digne de la victoire.

Et puisque la gloire d'une troupe se mesure à la grandeur de ses héroïques sacrifices, il s'est enfin acquis dans la journée tragique de Gaouz des droits imprescriptibles à notre admiration.

Que le 15e Bataillon Sénégalais soit fier de sa destinée Son histoire marocaine contient dans sa brièveté tout ce qui embelli une troupe, tout ce qui la magnifie, tout ce qui la poétise : Des souffrances, des victoires et l'apothéose d une hécatombe.

Sous-lieutenant DELORME, blessé ;

1 Sergent indigène, blessé.

15e BATAILLON DE TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS

PROPOSITIONS
FAITES A LA SUITE DES OPÉRATIONS DANS LA RÉGION DE FEZ

1° Pour Capitaine :

Lieutenant de Saint-Julien.

2° Pour Sous-lieutenant à T. T. :

Adjudant-chef AMADIEU :

« A brillamment commandé sa section, notamment au cours d'un retour offensif. »

3° Pour Sous-lieutenant de réserve ;

Sergent de réserve LEBERT ;

« A judicieusement choisi les positions de repli que sa section devait occuper et a fait preuve d'un entrain magnifique. »

4° Pour Adjudant-chef :

Adjudant de Bataillon CAHUSAC Elie :

« Avoir secondé énergiquement son chef de Bataillon en participant à plusieurs reprises à la communication des ordres sous le feu de plusieurs tireurs ennemis. »

5° Pour Adjudant :

Sergent THIBAUT :

« A brillamment commandé sa Section et a fait preuve d'autorité et de bonne camaraderie. »

Sergent fourrier DEREU :

« A brillamment commandé sa Section, notamment au cours d'un retour offensif. »

Pour Adjudant indigène :

SERGENT Bakary SAMAKE
SERGENT Mamady DIAKITE.

Pour Sergent indigène :

CAPORAL Tïecouna KONE,

CAPORAL MABEYE.

Pour Tirailleur de lère Classe :

Tirailleurs : Molo OUATTARA, Maphjda SIBI, Bouyagui TARAORE, Bakabi TARAORE, Lancine TARAORE, Mamadou DIOP, Bare DIOP, Mouss KONE, Abdoulaye FALL, Mamadou DIOP, Boué DIOP, Moussa Kone, Abdoulaye SAFF.
Tirailleur 1E classe BABE DIOP (nommé 1E classe au feu).

Pour la Médaille Militaire :

Tirailleur de 1ère classe Amadou DIOP ;
Tirailleur de 1ère classe MISSA DEMBELE.

Pour la Croix de la Légion d'honneur :

Adjudant de réserve ABHOULAYE So (médaillé militaire)

PROPOSITIONS FAITES A LA SUITE DES OPÉRATIONS DANS LA RÉGION DE BOU-DENIB

Citations à l'Armée :

Sergent COMTE :

« Sergent Chef de Section ayant été blessé grièvement, a conservé le commandement de sa Section jusqu'à épuisement complet de ces forces donnant ainsi un bel exemple d'énergie et de volonté. »

Adjudant LE JUNTER :

« Bon sous-officier D'UN sang-froid et d'un courage remarquables, a montré durant le combat du 9 août 1918, les plus belles qualités militaires. Ayant une grande partie de ses hommes tués, a

Pour une citation au Corps de Débarquement :

Lieutenant de BOISBOISSE.

Pour le Ouissam Alaouite :

Lieutenant de BIRABENT.

Pour une citation :

Tirailleur de 1E classe MOUSSA Demba ;

rassemblé un groupe et s'est porté à l'assaut des positions ennemies à la tête de ses hommes faisant l'admiration de tous. Sous-officier méritant. »

ADJUDANT ROSSI GREGOIRE :

« BLESSE AU BRAS PENDANT LE COMBAT, A CONSERVE LE COMMANDEMENT DE SA SECTION JUSQU'A EPUISEMENT DEI DE SES FORCES. »

Lieutenant TRICARD :

« Tombé glorieusement à la tête de sa compagnie en se portant à l'assaut des positions ennemies. »

Sous-lieutenant CALAME :

« Tombé glorieusement à la tête de sa Section en se portant à l'assaut des positions ennemies. »

Sergent fourrier PRAILLY :

« Agent de liaison, a assuré courageusement son service pendant le combat. Tué en transmettant les ordres. »

Sergent VALLET ;

« Tombé bravement à la tête de sa Section en allant à l'assaut des positions ennemies. »

Lieutenant MARTY Charles :

« Est tombé bravement à la tête de Compagnie en se portant à l'assaut des positions ennemies. »

Sergent QUIRIN :

« EST TOMBE BRAVEMENT EN CHARGEANT A LA TETE DE SA SECTION. »

Sergent FRAISSE :

« Est tombé bravement en chargeant à la tête de sa Section. »

Sergent VATEAU :

« Est tombé bravement en chargeant à la tète de sa Section. »

1ère Classe Boure DAOGLIO, n° mle 19.654 :

« Belle conduite au feu. Blessé en chargeant à la baïonnette. »

Clairon Lamina TARAORE, n° mle 19.454 :

« Belle attitude a été blessé en chargeant à la baïonnette. »

2e Classe TOOUBO, n° mle 6.035 :

« Belle attitude a été blessé en chargeant à la baïonnette. »

Mamady DIWABA, n° mle 15,381 :

« Belle attitude a été blessé en chargeant à la baïonnette. »

Capitaine ROUX :

« A été tué glorieusement à la tête de sa Compagnie au moment où il la menait à la charge. »

Sous-lieutenant DELPREY :

« Tombé mortellement au moment où il se portait avec sa Section sur le point menacé. »

Sergent LE CLOANCE, 2/5716 :

« Tombé glorieusement à la tète de sa Section en la portant à l'assaut des positions ennemies. »

Sergent BONNACORSI, 22/ 7.385 :

« Tombé glorieusement h la tête de sa Section en la portant à l'assaut des positions ennemies. »

Sergent THIOLAIRE Antoine, 8/8313 :

« Agent de liaison dans les circonstances difficiles et dangereuses, tombé bravement en accomplissant une mission confiée par le Chef de Groupe. »

Sergent SAMBA, N° mle 523
:

« Tué à la tête de ses hommes au combat du 9 août 1918. »

Caporal Moussa SARROU, n° mle 818 ;

« Tué à la tête de ses hommes au combat du 9 août 1918. »

2e Classe TIEFA Doumbia n° mle 16.435 :

« Fusilier mitrailleur très brave, tué sur sa pièce durant le combat. »

2e Classe Alangoua DIBI : n° mle 3485 :

« TRES BRAVE TIRAILLEUR. A ETE TUE PENDANT LE COMBAT. »

Adjudant Toumane DIALLO, n° mle 10.017 :

« A fait preuve d'un courage et d'une endurance remarquables au combat du 9 août 1918 ; s'est porté énergiquement à l'assaut de la ligne ennemie en entraînant par son exemple les Tirailleurs de sa Section, »

Lieutenant COLINET :

« Officier mitrailleur très brave et plein d'allant. Chargé de défendre l'aile droite de la position menacée, est tombé bravement sur ses pièces au combat du 9 août 1918. »

Caporal Fourrier GEORGES :

« Agent de liaison de L'E. M. a été tué en transmettant en première ligne les ordres du Chef de Groupe. »

Citations au Corps d'Armée :

Sergent GIRODET :

« Très belle attitude au feu durant les deux combats de la journée du 9 août 1918. »

Sergent Latine GOME, N° mle 7.454 :

« Très belle conduite au feu. Blessure légère. »

1ère Compagnie :

Clairon Bibaly BABEL, n° mle 1.942 :

« Très belle conduite au feu. Blessure légère. »

2ème Classe Baba CISSE, n° mle 16.622 :

« Très belle conduite au feu. Blessure légère. »

2ème classe GOVIA OU ATTARA, n° mle 4.126 :

« Très belle conduite au feu. Blessure légère. »

2ème classe DJI TOGARA, n° mle 16.530 :
« Très belle conduite au feu. Blessure légère. »

2ème classe SARIORO, n° mle 20.858 :
« Très belle conduite au feu. Blessure légère. »

2ème classe DEMBA JEMMA :
« Très belle conduite au feu. »

2ème classe BAYE DIOUF :
« Très belle conduite au feu. »

Sergent Demba TOURE, n° mle 17.377 :
« Très belle conduite au feu. »

Sergent Moussa SAMAKE, n° mle 14.947 :
« Très belle conduite au feu. »

2ème classe TELIALIENGOYE, n° mle 17136 :
« Fusilier mitrailleur. Belle conduite au feu ; a ramené sa pièce jusqu'au poste de Terglimart. »

Caporal Bora KEITA, n° mle 12.406 :
« S'est très bien comporté pendant les combats du 9 août 1918. »

Caporal Amadou GAMAIGA, n° mle 7.925 :
« S'est très bien comporté pendant les combats du 9 août 1918. »

Caporal Tiecoura DIARRA, n° mle 16.518 :
« S'est très bien comporté pendant les combats du 9 août 1918. »

1ère classe Bakari TARAOLE, n° mle 14.899 :
« S'est très bien comporté pendant les combats du 9 août 1918. »

2ème classe Brahima BAMBA, n° mle 20.859 :
« S'est très bien comporté pendant les combats du 9 août 1918. »

1ère classe Diabou FAYAMA, n° mle 7.600 :
« S'est très bien comporté pendant les combats du 9 août 1918. »

<u>2ème compagnie</u> :

Sergent Fourrier BIJEIRE, n° mle 0.600 :
« Agent de liaison près du Chef de Groupe, a assuré la liaison dans des circonstances difficiles et particulièrement dangereuses, sous un feu violent de l'ennemi, a ramené un blessé dans nos lignes. »

1ère classe Mamory TARAORE, n° mle 20.586 :

« Fusilier mitrailleur. Durant le combat, n'a cessé de harceler l'ennemi par le tir de sa pièce. Belle conduite au feu. »

1ère classe Mamadou COULIBALY, n° mle 19.695 :
« Belle conduite au feu. »

2ème classe Lamine KEITA, n° mle 9856 :
« Belle conduite au feu. »

Caporal Debi GOUKONBOU, n° mle 19.919 :
« Belle conduite au feu. »

Caporal Boulaki TARAORE, n° mle 18.959 :
« Belle conduite au feu. »

4ème compagnie :

2ème classe Bandiougou DIAWARA, n° mle 7.841 :
« Très belle conduite au feu. Blessé au cours du combat. »

2ème classe Lama BAMBA, n° mle 3.366 :
« Très belle conduite au feu. Blessé au cours du combat. »

2ème classe SULTAONO, n° mle 4.203 :
« Très belle conduite au feu. Blessé au cours du combat. »

Citations à la Division :

Caporal Makan TARAORE, n° mle 12.146 :
« S'est très bien comporté pendant les combats du 9 août 1918. »

Baba CISSE, n° mle 14.039 :
« S'est très bien comporté pendant les combats du 9 août 1918. »

2ème classe Tiego MALE :
« Jeune tirailleur. Belle conduite au combat du 9 août 1918. »

2ème classe Kambiri FOU :
« Vieux tirailleur. Belle conduite au combat du 9 août 1918. »

Conducteur Zan MAREKO :
« Vieux tirailleur. Belle conduite au combat du 9 août 1918. »

4ème compagnie :

2ème classe Toumane DIAKITE, n° mle 1.862 :
« Belle conduite au combat du 9 août 1918. »

2ème classe Massagui DIOUF, n° mle 7.060 :
« Belle conduite au combat du 9 août 1918. »

2ème classe Koutigui SOURA, n° mle 19.883 :
« Belle conduite au combat du 9 août 1918. »

2ème classe Mamadou BOUBOU, n° mle 1.892 :
« Belle conduite au combat du 9 août 1918. »

2ème classe Deguisene TARAORE, n° mle 17.056 :
« Belle conduite au combat du 9 août 1918. »

2ème classe Tie BALLO, n° mle 30.882 :
« Belle conduite au combat du 9 août 1918. »

2ème classe Toumane SIDIBE, n° mle 12.031 :
« Belle conduite au combat du 9 août 1918. »

2ème classe BOHMAGOMOGUINKA, n° mle 20.777 :
« Belle conduite au combat du 9 août 1918. »

2ème classe Bilali TARAORE, n° mle 65.347 :
« Tirailleur endurant et plein d'entrain. »

2ème classe Malal DIALLO, n° mle 16.848 :
« Tirailleur endurant et plein d'entrain. »

2ème classe Niebe MALE, n° mle 65.354 :
« Tirailleur endurant et plein d'entrain. »

2ème classe NIOSE, n° mle 4.186 :
« Tirailleur endurant et plein d'entrain. »

2ème classe Abdoulaye DIAYLE, n° mle 43 :
« Tirailleur endurant et plein d'entrain. »

2ème classe TOUHOBO, n° mle 18 :
« Tirailleur endurant et plein d'entrain. »

2ème classe BAR A DIARRA, n° mle 8.089 :
« Tirailleur endurant et plein d'entrain. »

PROPOSITIONS POUR LE GRADE DE SERGENT

Caporal HUREAU (active) :

« Douze années de service. Gradé consciencieux et dévoué, a accompli un séjour de 33 mois au front français où il a été blessé à la bataille de l'Aisne, actuellement un an de grade. Venu au Maroc le 20 août 1917. S'est bravement conduit au combat de Gaouz, le 9 août 1918 et a été l'objet d'une proposition de citation à l'Armée. Je demande la nomination de ce Caporal au grade de Sergent pour combler les vides du Bataillon. »

Caporal fonct. KERAMOAL Ernest, n° mle 03.851 :

« Le Caporal KERAMOAL compte actuellement sept ans de service. Gradé dévoué et consciencieux, a accompli un séjour de 36 mois au front français. A été blessé deux fois (Souchez-Verdun) et a obtenu une citation à l'Ordre de la Division. Ayant les qualités requises pour faire un bon Sous-Officier. Je demande sa nomination au grade de Sergent pour combler les vides du Bataillon. »

Citations à l'Armée :

Caporal Tiecumba FELLE :

« Agent de liaison très brave et plein d'allant, a été tué en chargeant à la baïonnette sur les positions ennemies à la tête d'un groupe. »

Citations au Corps d'Armée :

2e Classe Bandiougou DIAWABA, N° MIE 784 :

« N'ayant pas de gradés, s'est porté bravement à l'assaut en se joignant à une Section voisine, A été blessé. »

2e Classe Lama BAMBA, n° mle 3.366 :

« N'ayant pas de gradés, s'est porté bravement à l'assaut en se joignant à une Section voisine. A été blessé. »

2e Classe SUTAONO, n° mle 4.203 :
:

« N'ayant pas de gradés, s'est porté bravement à 1'assaut en se joignant à une Section voisine. A été blessé. »

Citation à la Division :

Sergent BIJEIRE :

« S'est porté énergiquement à l'assaut de la ligne ennemie en entraînant par son exemple les tirailleurs de sa Section. »

1ère Classe Ahmadou CISSOKO :

« Belle conduite au feu. Blessé en chargeant à la baïonnette. »

Citations à l'Ordre du corps d'Occupation :

Sous-lieutenant DELORME :

« Chargé avec sa Section d'occuper une position avancée a été blessé en se montrant à découvert malgré la fusillade très violente des Marocains, afin de mieux diriger le feu de sa

troupe et de mieux surveiller l'ennemi qui cherchait à s'infiltrer par des seguias pour tourner sa position, »

Adjudant Missa KOUBOUMA :

« S'est montré d'un digne exemple pour les hommes de sa Section, A pris le commandement de la Section, le Sous-lieutenant DELORME ayant été blessé, a résisté sur la position et a dirigé les feux avec une efficacité et un sang-froid imperturbables, malgré la pluie de halles et les Marocains qui s'infiltraient dons les seguias à proximité de sa position cherchant à enlever sa Section. A l'arrivée du Commandant de Compagnie, a rendu compte froidement des événements et a repris sa place encourageant et stimulant toujours ses hommes par son exemple. »

Citations à l'Ordre de la Subdivision :

Sergent Segua KONE :

« A été blessé en se montrant à découvert pour mieux diriger sa troupe et surveiller l'ennemi qui cherchait à s'infiltrer dans les seguias pour tourner sa demi Section. Vieux et brave serviteur, bon en campagne comme à l'intérieur. »

Citations à l'Ordre de la Colonne :

Sergent VIUTTE (Commandant une S.M. du Bataillon Mixte WEYNAND) :

« Chargé de coopérer avec sa Section à la défense d'un point d'appui, pour assurer dans un endroit difficile le passage d'un convoi, s'est servi judicieusement de ses pièces pour arrêter les Marocains qui cherchaient à encercler sa position. »

Capitaine CURNY :

« Le 7 septembre, au combat de Dar-el-Beïda a su, par son calme et l'exemple donné, maintenir la Compagnie sous un feu violent et permis ainsi une diversion heureuse sur son flanc pour la dégager. Déjà deux fois cité. »